

Forums pour les consommateurs

Début du sevrage

Par Profil supprimé Posté le 09/11/2021 à 18h55

Mesdames,messieurs bonjour

Je suis une femme de 38 ans mère de 4 enfants de 17 ans a 5 mois. Je fume du cannabis depuis l'âge de 15 ans,(donc 23 ans de fumette) je ne me suis pratiquement pas arrêté mm pendant mes grossesses. Depuis qqch années je pense à arrêter sans jamais avoir passer le cap. Aujourd'hui j'ai décidé de passer le cap. Et honnêtement JAI PEUR. Le manque , le fait de pas y arriver. Mais bon c'est mon 2 e jour et je suis stressée, irritée et l'impression vraiment de manque mais je ne veux pas craquer. J'aimerais savoir si des femmes ont eu cette expérience et comment elles s'en sont sorti. Merci d'avance pour les réponses. J'ai vraiment besoin de soutien merci.

3 réponses

Pepite - 10/11/2021 à 05h51

Bonjour Tatamata,

Bienvenue sur ce forum et félicitations pour vote décision.

Je lis vos peurs qui sont normales. Vous avez un bébé de 5 mois, en plein développement et qui a besoin de vous.

L'allaitiez-vous ?

Vous avez envie d'affronter votre addiction et je vous invite à en parler avec votre médecin afin que celui-ci vous prescrive des médicaments adaptés. Vous pouvez appeler également drogue info service pour discuter avec eux de vive voix.

Je vous invite à suivre une thérapie avec un psychiatre, à consulter un addictologue.
Vous avez aussi la possibilité d'appeler un psychologue via l'UNAFAM.

En attendant, tenez vous la main, remerciez vous pour cette décision qui vous permet de prendre enfin soin de vous et de votre santé.

Quelques moyens pour vous aider :

-S'inscrire au mail gratuit de fabuleuse au foyer qui vous rappelle que la perfection n'existe pas et que vous êtes fabuleuse.

- Écrire dans un cahier tout ce que vous ressentez sans vous juger.
- Partager autour de soi ce que vous traversez avec une personne de confiance ou un groupe de paroles. Parlez-en à vos proches.
- Pratiquer la méditation de pleine conscience. Pour cela allongez-vous 15 minutes, écoutez une musique douce ou rien. Laissez faire votre mental sans vous juger.

Prenez soin de vous, c'est la clé.

Pépité

Profil supprimé - 14/11/2021 à 16h25

Bonjour, je viens sur ce forum et je vois votre message, nos parcours se ressemblent beaucoup. Je suis triste pour vous que vous viviez ça, mais je me sens moi seule.

J'ai 39 ans, 4 enfants de 12 ans à 5 ans.

J'ai eu plusieurs périodes où je fumais régulièrement pendant mes études, j'ai fumé 1 an, puis j'ai perdu contact avec mon fournisseur, donc arrêt par obligation. 1 an plus tard, je suis sorti avec un fumeur, donc j'ai repris pendant 2 ans, puis arrêt à notre séparation.

J'ai rencontré mon mari, nous avons eu nos 4 enfants et à la naissance de ma dernière, voyant le comportement de mon mari très changeant, j'ai commencé à fouiller dans son téléphone et je suis tombée sur des photos troublantes, des messages ambigus avec une collègue qui heureusement n'a jamais répondu à ses avances sous entendues. Ça a été un choc pour moi. Au début de notre relation, il aimait discuter de sexe avec des inconnues, je lui avais dit que je n'étais pas d'accord avec ça, que ça me faisait du mal et que j'avais l'impression qu'il ne me trouvait pas à son goût. Mon mari était donc porno addict, nous avons fait une thérapie de couple et lui a eu un suivi. Ça a vraiment été très difficile pour moi et vu le sujet très dur d'en parler, les 2 seules personnes à qui j'en ai parlé ne m'ont donné aucune soutien, bien au contraire et ces personnes n'ont même pas compris pourquoi on restait ensemble.

A ça s'ajoute des soucis de santé, j'ai eu une hernie discale opérée, mais il me reste des douleurs chroniques. Et là, j'ai fait connaissance avec quelqu'un qui fumait juste après avoir découvert que mon mari était addict. Donc j'en ai acheté et la livraison, j'arrivais enfin à me détendre et je n'avais presque plus de douleurs et j'arrivais enfin à manger, en 6 mois j'ai perdu 30 kg et de fumer m'a permis de stabiliser mon poids. Et depuis, je fume tous les soirs, au début 1 puis 2... jusqu'à 4 aujourd'hui.

Depuis un moment, je me sens mal, palpitations, angoisse, alors que tout va bien aujourd'hui dans ma vie et mercredi j'ai réalisé que la cause de tout ça s'était une intolérance au THC qui donne l'effet inverse.

J'ai donc contacté toutes les personnes me fournissant et qui savent que je fume, pour leur expliquer que je venais de prendre conscience que j'étais accro et que ça me faisait plus de mal que de bien. J'ai reçu plein de messages de soutien et depuis, c'est tous les jours qu'ils prennent de mes nouvelles, mon mari me soutient à fond, je pense qu'il se sent coupable d'une certaine façon.

Et vendredi, je suis allée voir mon médecin traitant qui ne savait rien et j'ai tout lâché. J'avais peur d'être jugée, mais pas du tout, au contraire. Par contre, je pensais faire un arrêt brutal avec aide de médicaments, mais elle m'a dit que vu que ça fait déjà 4 ans que c'est régulier, qu'il faut y aller par étapes. Donc je pars de mes 4 joints chaque semaine, j'en enlève 1, j'ai du Xanax et de l'Avlocardyl parce que mon cœur voulait sortir de ma poitrine atroce, comme sensation on croit mourir. Et je dois prendre contact avec le centre d'addictologie des lundis pour un suivi.

Je suis confiante pour la suite, même si c'est dur, vu que pour la 1ère fois dans ma vie, j'ai un vrai soutien et d'avoir ouvert les yeux et en avoir parlé m'a libéré d'un poids terrible.

Donc je pense que tu devrais consulter et en parler pour avoir du soutien.

Dans tous les cas, je suis là, nous sommes dans la même galère, mais on va y arriver. La première étape est de prendre conscience du problème, ensuite de bien s'entourer pour ne pas se sentir seule.

Pepite - 21/11/2021 à 20h35

Bonsoir,

Merci infiniment pour votre partage non seulement libérateur pour vous mais plein d'enseignements pour nous.

Je viens dire ici qu'il n'y a pas de fatalité par rapport au sevrage qui peut-être plus ou moins bien vécu. Nous changeons et nos réactions ne sont pas les mêmes. Ni pour les uns, ni pour les autres et ce que nous avons mal supporté à 20 ans ne sera pas ressenti de la même façon à 30, 40 ou plus tard.

On a tendance à anticiper une difficulté lorsqu'on en a eu un mauvais souvenir lors d'une expérience ou parce que les récits d'alentour nous font peur.

Par exemple, pendant longtemps la culture a parlé de la douleur liée à l'accouchement, ce qui terrorisait les jeunes femmes. Depuis, des préparations ont été mises en place et on peut vivre ce moment merveilleux sans souffrir pendant des heures. Cela grâce à la médicalisation de l'accouchement et aux techniques de respiration.

A l'adolescence je faisais des œdèmes de quincke lorsqu'on me vaccinait, lorsque j'approchais un chat, au contact de certaines graminées... Cela ne s'est plus jamais produit. On a pris les précautions.

Croyez en vous, en votre capacité d'y arriver, pour un mieux-être, pour votre santé. Pour cela faites vous aider, accompagner et soutenir.

Bien à vous,

Pépité